



Achille Mbembe, *Politiques de l'inimitié*

(Paris, La Découverte, 2016, 184 pp., ISBN 978-2-7071-8818-2)

par Cristina Onesta

Dans son dernier livre, *Politiques de l'inimitié*, Achille Mbembe approfondit les dynamiques humano-relationnelles de la société contemporaine qui est marquée par ce qu'il définit comme "une course vers la séparation et la déliaison" (Mbembe 2016: 8). En poursuivant l'empreinte de ses travaux précédents qui interrogent les conséquences du colonialisme dans le monde contemporain, cet essai plus que pertinent inclut dans son étude critique des phénomènes qui restent à l'ordre du jour et discute de leur place et de leur statut dans la politique de terreur et de haine de la société capitaliste. En fait, l'auteur ne se limite pas uniquement au racisme, mais il consacre son attention à d'autres minorités aussi, comme les homosexuels, les Juifs ou les terroristes, qui, malgré leur nature et statut différents, sont tous victimes d'une ségrégation, produit d'une fabrication humaine.

Ce long essai est partagé en quatre chapitres, avec une introduction et une conclusion, qui suggèrent de nouvelles pistes de réflexion sur la relation historique triangulaire entre nationalisme, colonialisme et mondialisation. L'organisation du livre, très claire, guide graduellement le lecteur dans l'argumentation par un style



sophistiqué et une force expressive simple, tout en révélant cependant un bagage culturel impressionnant.

Mbembe voit dans la guerre le nouveau 'sacrement' de notre époque, ce qui est à la base de l'inversion des valeurs démocratiques d'aujourd'hui. La thèse centrale de l'ouvrage de Mbembe se résume comme suit:

Cette transformation a, en retour, libéré des mouvements passionnels qui, petit à petit, poussent les démocraties libérales à endosser les habits de l'exception, à entreprendre au loin des actions inconditionnées, et à vouloir exercer la dictature contre elles-mêmes et contre leurs ennemis. L'on s'interroge, entre autres, sur les conséquences de cette inversion, et les termes nouveaux dans lesquels se pose désormais la question des rapports entre la violence et la loi, la norme et l'exception, l'état de guerre, l'état de sécurité et l'état de liberté. (2016: 8)

À la fin de son ouvrage, l'auteur propose une nouvelle politique commune à adopter, *l'éthique du passant*, se basant sur la libre circulation et sur la création des relations humaines. Malgré le caractère utopique de cette proposition, il est l'heure de s'interroger, encore une fois, sur le sort du monde et des droits humains fondamentaux, et Mbembe, il nous semble, y réussit très bien.

Par les yeux attentifs d'un historien et la sensibilité d'un homme/intellectuel, il voit dans la colonisation et le capitalisme les conséquences principales de la violence cachée derrière le projet démocratique. Reprenant le travail de Fanon, et suivant aussi les traces de Glissant et de Césaire, Mbembe rappelle l'importance de la relation avec l'autre, qui a été, malheureusement, toujours déterminée par la peur et un désir refoulé d'une force extérieure qui hantent les oppresseurs quels qu'ils soient. Ces derniers, qui personnifient plusieurs figures (des colonisateurs aux terroristes et aux racistes), ont constamment besoin d'inventer un autre 'eux', même de le tuer, pour affirmer leur existence. Le problème se place donc à un niveau ontologique, plutôt que social, et Mbembe nous propose des réflexions qui sont très actuelles. Reposer des questions puis y répondre, comme par exemple "Qui est le vrai ennemi?" ou bien "Pourquoi anéantir l'autre qui appartient à notre humanité?", peut sembler simpliste et répétitif, mais les faits, d'hier comme d'aujourd'hui, parlent clairement.

D'ailleurs, Mbembe est loin d'être un naïf et, par son livre, il oppose à la politique de la destruction et de la séparation une politique de la vie qui dépasse déjà l'amère constatation sartrienne, "l'Enfer, c'est les autres", et il pousse les lecteurs à croire en l'existence pure, en l'homme en tant qu'homme. Car, c'est justement l'homme et son essence ontologique qui sont en danger dans une "société de spectacle" (p. 86) où la haine et la violence ont le beau rôle.

Ce livre constitue un excellent ouvrage pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la lignée humaine. Abondamment argumenté, il est aussi rédigé dans une langue



accessible et utilise des ressources bibliographiques assez récentes, qui confirment encore plus la maîtrise de la part de l'auteur du sujet abordé.

À travers cette florissante contribution, Mbembe embrasse des problématiques d'une portée mondiale et montre une sensibilité et acuité sans égales qui font de notre auteur non seulement un véritable intellectuel, mais aussi un porte-parole pour l'humanité entière.

Cristina Onesta
Boston University
cronesta@bu.edu